

Hommage prononcé lors des obsèques de Mlle Anne-Marie Pasquet, le 24 août 2011

Nous voici réunis dans une communauté de pensée autour d'Anne-Marie Pasquet et pour beaucoup parmi nous un vide immense s'est installé depuis son décès le soir du 19 août.

Par le redoutable privilège du temps passé à travailler ensemble depuis 1974 avec des périodes très intenses, par l'âge donc et l'amitié il me revient d'esquisser qui fut Anne-Marie Pasquet.

Dans sa présence il y avait des cercles de dénomination, évoquant des représentations successives :

- c'était Mademoiselle Pasquet, incarnant à elle seule une institution universitaire, une référence.
- c'était Anne-Marie Pasquet pour ceux qui étaient membres du réseau de la Maison des Sciences de l'Homme, qui participaient de son travail.
- c'était Anne-Marie pour les proches membres du personnel, ou universitaires reconnus par leur présence.
- effet de génération, d'éducation pour Jean BORDE le fondateur (de 1974 à sa mort un même 19 août en 1977) et pour moi-même très proche, c'était Mademoiselle désignation évidente, sympathique, affectueuse et confiante dans la « Gouvernante » omniprésente.

Car, phénomène extrême et remarquable, Anne-Marie Pasquet a consacré toute sa vie professionnelle à la Maison des Sciences de l'Homme au point que l'institution elle-même avait fini, par inversion, à s'incarner en elle.

Nombreux furent les moments où la participation de la Maison s'incarnait dans la présence de Mademoiselle (je pense aux Assises Nationales de la Recherche de 1981).

Mademoiselle (j'y reviens toujours) était d'abord une présence, sûre, évidente, toujours disponible bien au-delà des heures administratives.

Mademoiselle entreprenait car elle savait tout des mystères et des obscurités de l'administration universitaire ce qui lui permettait d'intervenir avec précision.

Mademoiselle connaissait toute la communauté universitaire dans sa partie littéraire étendue au Droit et à Science Po, elle me ravissait, en tête à tête, en sa capacité à cerner les subtilités « mandarinales ».

Abritée derrière une extrême réserve la conduisant à masquer ses propres difficultés (elles ne manquèrent pas), Anne-Marie Pasquet était l'expression d'une fidélité absolue au service public et à l'Université. D'où sa présence précise, active auprès des Directeurs successifs dont elle fut plus que le bras droit, je peux en témoigner personnellement.

Son autorité se marquait tout au long des journées, un pas décidé, un regard aiguisé, une parole brève... les choses devaient avancer ! Mais cette énergique façade cachait des trésors d'attention aux autres, de souci des situations, de patience infinie dans certains cas pendables, d'écoutes aux souffrances.

Attentive mais exigeante, surtout pour les nombreux universitaires qui fréquentaient cette maison. Elle était discrète, dévouée, observatrice... fidèle mais redoutable dans ses jugements.

Après la retraite, après les premières atteintes que l'on pensait limitées du mal inexorable, afin de limiter coupure et solitude, Anne-Marie accepta, à ma demande, le secrétariat de l'ouvrage de 50 contributions aux travaux sur la Ville. Opération qui en 2009 et 2010 retrouva, Mademoiselle, efficace, renouant des relations, incitant, rappelant et réussissant en un temps relativement bref.

Retour sur ses longues années de réception des unes et des autres, de montages de colloques, de missions.

L'essentiel est peut-être dit, sachant que les mots ne remplacent pas l'accumulation des années et des vies.

Maintenant, et profondément, ADIEU Anne-Marie et encore merci, Mademoiselle, pour votre dévouement, notre exemple.

Jean DUMAS.

Hommage à Anne-Marie Pasquet

Anne-Marie Pasquet pour « son » dernier directeur n'était pas une excellente collaboratrice, elle était « sa » collaboratrice ou plutôt « la » collaboratrice, dans un duo de direction/animation/ « management » très complémentaire. Surtout elle n'était pas depuis le début des années 1970 « à » la MSHA, elle était « la » MSHA, dont elle incarnait l'esprit, sinon l'âme, comme un pilier ou plutôt une fée tutélaire. Des multiples vertus d'Anne-Marie je n'en retiendrai ici que trois, complétant l'hommage chaleureux rendu plus haut par Jean Dumas :

- son énergie, transformée en véritable « fighting spirit », dans les multiples combats que nous avons dû mener pour que la MSHA continue à remplir ses missions au profit de la communauté SHS aquitaine et qu'elle puisse affirmer son identité. Au milieu de toutes les turbulences et péripéties universitaires et extra-universitaires elle redoublait de détermination dans les situations d'urgence. Je garde en particulier en mémoire son plaisir du travail accompli dans la course-poursuite de la finalisation des quadriennaux, au cœur des nuits universitaires automnales...

- sa connaissance intime des cercles scientifiques et académiques d'Aquitaine, cercles par définition non concentriques. Elle représentait une banque de données universitaires où les facteurs humains et qualitatifs l'emportaient largement sur les indicateurs statistiques. Avec beaucoup de sensibilité, mais aussi de réalisme alliant

esprit critique et regard amusé sur nos microcosmes, elle connaissait tout des ombres et des lumières, des splendeurs et des misères de la condition et de la communauté universitaires, avec leurs strates de sédimentation. Pour le relativement jeune directeur que j'étais, elle livrait des fiches détaillées très utiles sur les trajectoires de mes chers collègues depuis les années 1970, voire 1960....

- sa parfaite connaissance et son action inlassable en faveur du personnel de la Maison, sa Maison. Elle connaissait très précisément les carrières et les personnalités de toute la famille MSHA : dans ce domaine sa compétence et sa finesse psychologique furent hautement précieuses car « la gestion des ressources humaines » n'est pas la partie la plus facile de la fonction directoriale d'un enseignant-chercheur. En entretenant des relations privilégiées aussi bien avec la Fondation MSH à Paris, où elle se rendait régulièrement, qu'avec les différents services de Bordeaux 3, puisque notre personnel a deux statuts différents, elle contribuait à une atmosphère de sérénité, en surmontant les conflits professionnels qui font la vie de tout établissement...

Pour conclure ce témoignage, je forme le vœu que la mémoire d'Anne-Marie Pasquet, notre grande Mademoiselle pour partager la dénomination affectueuse de tous « ses » directeurs, continue à nourrir l'esprit de la MSHA.

Christophe BOUNEAU